

Pour dégourdir la main gauche

Deux choses sont de la plus grande utilité pour faire bien placer les doigts de la main gauche et pour les délier : les arpèges et les trilles.

1-L'arpège

« L'arpège, dit Rousseau, est une manière de faire entendre successivement et rapidement les divers sons d'un accord au lieu de les frapper tous à la fois. »

« Il se fait sur trois ou quatre cordes d'un seul ou plusieurs coups d'archet, dit Baillot, et il est du plus bel effet lorsqu'on a soin de commencer par la note la plus grave sur laquelle il faut tirer un son plein ; les autres notes doivent se faire légèrement et finir en adoucissant sur la chanterelle. »

Il est indispensable pour les violoncellistes de savoir faire les arpèges très correctement, avec tous les coups d'archet, pour trois raisons principales :

1° L'arpège oblige le violoncelliste à bien connaître ses positions. Il faut qu'il sache toutes les notes de chaque position et sur toutes les cordes, pour mettre les doigts aux endroits voulus sans hésitation. Beaucoup de violoncellistes négligent les notes de la troisième et de la quatrième position sur la troisième et la quatrième cordes ; l'étude de l'arpège les oblige à bien savoir ces notes.

2° L'arpège exige une position correcte des doigts. Il veut que chaque note soit posée sur la corde très exactement, car chaque note de l'arpège permet le contrôle très rapide de la justesse. Il veut que chaque doigt soit posé sur une corde (sauf en certains cas) et bien posé sans effleurer la note voisine.

3° L'arpège donne aussi une grande souplesse au poignet droit, surtout si on soigne de le faire en lié, en détaché et avec divers autres coups d'archet, tantôt à la pointe ou au milieu, tantôt au talon de l'archet.

Duport a près de neuf pages de sa méthode qui traitent de l'arpège : cela en montre l'importance.

Au reste, les compositeurs emploient souvent les arpèges comme accompagnement à la fois léger et fourni..

2- Le trille

Le trille est de la plus grande utilité pour délier les doigts et fortifier ceux qui sont faibles. On doit habituer le débutant à l'exécuter, tous les jours, quelques instants.

Le trille doit être l'objet d'une étude spéciale. « J'ai vu, dit Duport, des personnes qui le faisaient du poignet, mais ceci n'est pas une cadence, c'est un tremblement, un véritable chevrotage ; ceci est ordinairement une suite de la raideur que l'on met en voulant prendre la force. »

Il faut bien faire attention de battre le trille un ton ou un demi-ton exactement au-dessus. Certains, par mollesse ou inattention, n'écartent

pas assez le doigt et font la note un quart de ton au-dessus. C'est un effet déplorable, on ne sait si c'est un trille, ou un vibrato, ou un tremolo.

Voici les conseils de Duport *au sujet de la vitesse* : « On ne doit pas croire que la cadence la plus rapide soit la plus belle ; il faut la battre très également et que les deux sons s'entendent autant l'un que l'autre, afin que l'oreille puisse les apprécier. C'est alors qu'elle devient belle. Tous les gens de goût savent également que la cadence ne doit pas être battue aussi rapidement dans un adagio que dans un morceau vif et brillant et que, quand elle est trop rapide, elle devient chevrotée. »

Il continue *au sujet de la force* : « C'est une vieille erreur de dire que la cadence doit être battue avec beaucoup de force, comme des marteaux. On comprendra aisément qu'un mouvement aussi répété que celui de la cadence appartient plus à la légèreté du doigt qu'à la force. Il faut que le doigt tombe bien d'aplomb dessus la corde et avoir soin de le relever le plus haut possible, afin que, partant de plus loin, il y ait plus de coup et alors un peu plus que son poids suffit pour bien faire parler la cadence. »

Duport fait remarquer qu'il avait vu souvent des hommes forts qui faisaient mal les cadences et des femmes faibles les faire très bien.

Sans doute Duport trouva-t-il des violoncellistes opposés à ses principes, puisqu'il fait allusion en terminant : « Voilà ma profession de foi sur la cadence ; elle pourra rencontrer beaucoup de contradictions, mais cela ne m'empêchera pas de cultiver mon jardin et de m'exercer à la cadence d'après ce principe tant que je n'aurai pas la goutte aux doigts. »

Il faut toujours commencer *lentement* l'étude des trilles et précipiter peu à peu le mouvement.

Au reste, le trille le plus rapide n'est pas le plus beau ; c'est celui qui est le plus clair, le plus limpide.

Pour délier les doigts encore mieux, on conseille le trille sur une corde avec une note jouée en même temps sur une autre corde.

Il y a aussi le double trille dans les positions élevées qui pourra tenter certains amateurs. Dans le bas du manche, le double trille n'est praticable qu'au moyen d'une corde à vide, ou bien il faut employer le pouce.

Un de mes jeunes élèves avait un trille dans le finale d'un morceau. La première fois qu'il jouait en public, il le réussit fort bien. Il fut si sensible aux compliments qu'il en reçut. Que ? dans la suite, il se passionna pour l'étude des trilles. Il arriva à les exécuter très bien, et il gagna ainsi une grande dextérité de la main gauche.

E. Nogué, Le Violoncelle, bulletin des violoncellistes professionnels et amateurs, 15 Mars 1925.